

Jouer avec le cheval p

ELSA DARBELLAY | Si le «Pony Games» est un jeu, le cheval n'est pas un jouet... Rencontre avec une jeune cavalière émérite.

MARCEL GAY

C'est la plus noble conquête de l'homme, d'accord. Mais pour une fille de 11 ans, que représente cet équidé? Le cheval exerce une attirance magique auprès des enfants. Il est l'animal idéal, que l'on peut monter pour de folles chevauchées, que l'on peut aussi brosser, caresser, chuchoter. Y en a même qui ose lui chuchoter des mots doux aux oreilles... c'est dire qu'il peut être aussi un confident. Pour Elsa Darbellay, l'histoire se raconte avec des poneys. Elle a commencé lorsque du haut de ses 5 ans, elle met le pied à l'étrier: *«J'ai suivi des cours de dressage à Vétroz. Ma première rencontre avec un cheval a été un moment très fort. J'ai tout de suite compris qu'il allait être difficile de m'en passer...»* Une impression prémonitoire puisque aujourd'hui encore, elle consacre ses loisirs à cette passion.

LE HASARD

«On lui a proposé de sélectionner une activité extrascolaire, sans imaginer un seul instant que son choix irait dans cette direction.» Pour ses parents, la décision de leur fille leur aura permis de découvrir un monde qu'ils ne connaissaient pas: *«C'est vrai que c'est un univers passionnant mais qui demande passablement de sacrifices financiers. Et nous avons trois enfants...»* Après quelques années de cours de dressage, Elsa décide de s'orienter vers le «Pony Games», un «sport-spectacle» passionnant (lire l'encadré) qui va lui permettre d'exploiter toutes ses qualités.

UNE ÉQUIPE

Elle a fait ses armes chez Marouska à Fully, dans une écurie qui abrite de nombreux poneys. C'est en voyant une démonstration de cette cavalière qu'elle a eu envie de se lancer. Depuis, les choses se sont enchaînées rapidement. Après quelques mois d'entraînement, elle tente la compétition. Elle dispute le championnat suisse et prend de la bouteille. Chaque sortie est l'occasion de mieux appréhender le stress et de se familiariser davantage avec les poneys. En 2007, avec ses quatre coéquipières – c'est un sport par équipes de cinq – Elsa termine au troisième rang. Une année plus tard, avec sa collègue Mia Bovier, elle doit s'exiler en terre genevoise car il n'y a plus d'équipe du côté de Fully. Un rythme difficile à suivre pour la famille, comme le confirme la maman: *«Entre les entraînements et les jours de compétition, il ne faut pas avoir peur d'avaloir les kilomètres. On la conduit aussi régulièrement jusqu'à Lyon.»* Mais les résultats suivent, et Elsa a déjà trois titres nationaux à son palmarès.

LA COMPLICITÉ

Quand elle monte sur son poney, Elsa est heureuse: *«Avec mon poney je ressens un contact très fort. On partage de bonnes sensations, des moments sympas soit sur le ter-*



Elsa Darbellay, passionnée par le merveilleux monde de l'équitation. LDD



Une activité à la fois éducative et sportive pouvant être proposée à tous les enfants et même aux adultes. LDD

our un plaisir partagé

rain soit au moment où je le prépare et surtout une complicité totale.» A la question de savoir comment elle a été attirée par ce sport, la réponse tombe d'un coup: «*Simple-ment en voyant les autres cavalières en action.*» Et, quand Marouska lui a demandé si elle voulait faire du pony games, elle a tout simplement sauté de joie.

ÉQUIPE FRANÇAISE

Elle fait curieusement partie de l'équipe de Peillard en France de «Pony Games». Explication: Son entraîneur, Philippe Gargallo est Français. C'est la référence dans ce domaine et il sélectionne les meilleures cavalières pour composer l'équipe nationale. Elsa en fait partie et elle a terminé deuxième l'an dernier et première cette année.

«On partage de bonnes sensations soit sur le terrain soit au moment où je le prépare et surtout une complicité totale» Elsa Darbellay



Pony Games est un véritable sport-spectacle. LDD

Elle a aussi participé aux sélections pour les championnats d'Europe, dans la catégorie «Peter Dale», décrochant le rang de deuxième cavalière de Suisse. Cette année, elle a participé aux Championnats d'Europe de Turin avec un cinquième rang à la clef. Et demain? A 11 ans, on a encore le droit de rêver sans se prendre la tête pour savoir de quoi demain sera fait. Elsa Darbellay est heureuse sur son poney. C'est l'essentiel.

PUB

Une façon ludique et stimulante

Le Pony Games est apparu en Angleterre à la fin des années 1950. L'engouement fut immédiat et le succès total. Adaptable à tous les publics, le Pony Games offre une approche novatrice de l'équitation, fondée sur le jeu et la compétition: l'enfant y est mis en situation d'apprendre par lui-même de façon ludique et stimulante, avec un animal à sa taille et sans risque de blocage. Lors des compétitions, les cavaliers sont répartis dans diverses catégories en fonction de leur âge et de leur niveau. Le principal ressort du Pony Games est la compétition, la technicité n'est pas une fin en soi; c'est uniquement un moyen à acquérir pour devenir plus performant. Par ailleurs, la relation avec l'animal, l'intégration au sein d'une équipe et l'application d'un règlement précis favorisent l'épanouissement de qualités humaines telles que le courage, la lucidité, l'esprit de responsabilité et le respect de l'autre. La notion la plus importante est le fair-play. Aucun emportement verbal ou physique n'est accepté, envers qui que ce soit.